

LE MADAWASKA

La Cie d'Imprimerie du Madawaska

EDMUNDSTON, N. B. 27 JANVIER 1915

G.-E. DION, Administrateur

Les Droits du Français

Le 26 courant, sous les auspices du comité régional Québécois de l'Association Catholique de la Jeunesse Canadienne, une grandiose manifestation en faveur des droits du français dans l'Ontario se déroulait dans la Salle des promotions de l'Université Laval, à Québec. Son Eminence le Cardinal Bégin était présent et prit la parole en faveur des "blessés" de l'Ontario. Le Sénateur Belcourt, qui s'est fait le si habile défenseur de la minorité ontarienne, exposa avec clarté et précision cette question passionnante. M. Armand Lavergne, M. Thomas Chavais, et M. Adélar Turgeon prirent tour à tour la parole pour revendiquer avec fermeté la noble cause du français dans les écoles de l'Ontario.

La question de l'enseignement de la langue française dans les écoles publiques de la province de l'Ontario est devenue une question de la plus haute importance. Comme nos lecteurs ont pu le voir dans notre numéro de la semaine dernière, la question a été abordée dans l'enceinte parlementaire de Québec par le premier ministre lui-même. Il fut suivi par M. Bullock, un anglo-protestant, qui proposa une résolution demandant au gouvernement de Toronto de faire justice aux Canadiens-Français dans leur revendications. Le docteur Finnie, un autre Anglais-protestant, appuya la résolution. Des assemblées publiques se tiennent dans la province de Québec dans le but de venir en aide aux "blessés" de l'Ontario et des souscriptions sont ouvertes.

Nos frères de là-bas luttent avec tenacité pour des droits qui leur sont acquis par la constitution du pays, lesquels droits n'ont pas toujours été respectés dans certaines provinces du Canada.

Les Canadiens-Français de l'Ontario demandent simplement la plus élémentaire justice, c'est-à-dire le droit d'enseigner un peu de français à leurs enfants dans les écoles soutenues par leurs propres deniers.

Le système d'enseignement que l'on veut imposer aux enfants français de l'Ontario, n'est comparable à aucun système, dans aucun pays, où deux ou plusieurs langues sont officielles. Il décrète le bannissement complet et définitif de la langue française dans les écoles de la dite province. En Louisiane, sous la domination américaine, il est permis d'enseigner le français dans les écoles de l'Etat; au Sud-Africain, sous la domination anglaise, les Boers peuvent apprendre leur langue dans les écoles publiques; le sort des enfants français en Alsace et en Lorraine, sous la domination allemande, est moins triste que celui des enfants français de l'Ontario sous la brutalité du règlement 17.

Le cri de guerre: "Abolissons le français", est parti des loges orangistes, ce foyer de fanatisme et de préjugés qui menace de détruire la paix et la concorde dans l'Ontario, sinon dans la Confédération.

Nos frères sont déterminés de combattre jusqu'à ce que complète justice leur soit rendue. S'il le faut, ils iront porter leur cause jusqu'aux pieds du Trône. Ils ont résolu de résister à l'injustice par tous les moyens constitutionnels. Forts de leurs droits indéfenibles, ils vont montrer à leurs ennemis une leçon d'endurance pour une cause basée sur des raisons d'ordre philosophique, historique et pédagogique.

Ayant épuisé toutes leurs ressources pour le triomphe de leur juste cause, ils font maintenant appel à la générosité de la province de Québec. La réponse a été spontanée. La province de Québec a le devoir d'aider moralement et matériellement à la défense de la langue française dans toutes les parties du Canada. Sa force lui impose ce devoir. Sa place importante dans la Confédération la rend capable de porter secours aux groupes français isolés dans les autres provinces. Et lorsqu'elles parle par la voix de ces hommes publics, par la voix de son clergé, par la voix de tous ces personnages éminents dans toutes les sphères, quel encouragement n'apporte-t-elle pas à ceux qui luttent constamment pour la revendication de leurs droits dans les autres provinces.

Le sénateur Belcourt terminait ainsi son magistral discours: "Vous pouvez en prendre la parole de celui qui a l'honneur de vous parler en ce moment pour et au nom de la minorité Canadienne-française d'Ontario, et qui le fait avec parfaite et complète connaissance de cause, la résistance va se continuer, toujours ferme, courageuse et énergique mais calme et respectueuse, seulement avec les moyens que nous reconnaissons la loi et la constitution, notre qualité d'hommes libres et de sujets britanniques, jusqu'à ce que, avec votre aide et celui des nombreux Canadiens de langue anglaise bien disposés, ici et ailleurs, notre cause soit gagnée. La résistance cessera seulement le jour où nous aurons assuré le triomphe final et permanent de notre cause".

Puisse la juste cause de nos frères de l'Ontario être gagnée avant longtemps, et cela pour la bonne entente qui devrait exister dans le Canada.

La Guerre

Paris, 21.—Le Ministère de la Guerre, en France, a publié, hier soir, le communiqué officiel suivant:

"Hier soir, l'ennemi a pris pied dans une de nos tranchées, au nord de Notre-Dame-de-Lorette. Ce matin, il en a été repoussé à la suite d'une contre-attaque, laissant entre nos mains plus de cent prisonniers.

"Au cours de la nuit du 19 au 20 janvier, dans la région d'Albert; nous avons repoussé, au sud de Thiepval, une attaque qui s'était développée jusqu'à nos défenses en fil barbelé. Trois attaques successives livrées à la Boisselle, ont eu le même sort.

"Dans l'Argonne nous avons repoussé une attaque de l'ennemi, à la Fontaine-aux-Charnes, après un combat corps-à-corps."

Les opérations des Russes

Petrograd, 21.—Les Cosaques ont porté les avant-postes russes, sur la frontière de la Prusse-est, à dix neuf milles de Thorn, la grande base militaire sur laquelle s'appuient les Allemands pour leurs approvisionnements durant la campagne en Pologne.

Un vif combat a été livré à Dobryn ville située sur la rivière Drewienki, qui est une des forteresses défensives de Thorn et fait partie de la ligne frontière entre la Prusse et la Pologne.

Au sud de la Vistule, les Allemands font des efforts désespérés pour remédier à la pression que les troupes moscovites exercent dans le nord de la Pologne, et à cet effet ils essaient de traverser la Vistule pour attaquer les Russes par derrière.

Le 17 janvier, les Allemands ont canonné les Russes près de Wyszogrod, mais leur batteries furent bientôt réduites au silence. Les Russes traversèrent ensuite la rivière Bzura et occupèrent de nouvelles positions sur la rive gauche.

Un croiseur allemand coulé et deux autres endommagés

Londres, 24.—10 h. du soir. Les Allemands ont tenté de renouveler l'exploit qu'ils avaient accompli à Scarborough et Hartlepool; mal leur en a pris une patrouille navale anglaise dans une poursuite acharnée et dévastatrice a coulé aux Allemands le cuirassé "Bluecher" et gravement endommagé deux autres croiseurs.

Voici comment le Bureau de la Presse fait le récit officiel de cet engagement:

"A bonne heure, ce matin, une escadrille de patrouille anglaise composée de cuirassés

Conseil Municipal

Nous donnons ailleurs le rapport de l'auditeur de la municipalité du Comté de Madawaska pour l'année 1914, ainsi que les estimés des dépenses pour l'année 1915.

Nous publions plus tard la liste des officiers et autres détails intéressants.

Qu'on nous permette de souligner la belle action du conseil qui a voté \$1,000.00 pour les fonds Belges et Patriotiques.

Tous les comités de la province ont déjà fait leur part et nous sommes heureux de voir que le comté de Madawaska n'est pas resté en arrière.

Que messieurs les conseillers nous permettent de leur offrir nos remerciements et nos félicitations.

Directeurs M. Jacques Chiasson; Edmond Chiasson; Albert J. Haché.

Chancelier M. André D. Chiasson.

Après l'installation, des discours furent fait par M. le Curé, et les MM. André Chiasson, Jean Paul Chiasson et André Haché.

Perc. Trés.

et de croiseurs, sous le commandement du vice-amiral Sir David Beatty, et accompagnée d'une flottille de torpilleurs sous les ordres du commodore Tyrwhitt, a aperçu quatre cuirassés, allemands, plusieurs croiseurs et torpilleurs se dirigeant vers l'ouest et vraisemblablement vers les côtes d'Angleterre.

L'ennemi, aussitôt, rebroussa chemin et prit la direction contraire à toute vapeur. Une poursuite s'engagea et vers 9,30 h. du matin, une bataille s'engagea entre d'un côté les cuirassés Tiger, Lion, Princess Royal, New-Zealand et Indomtable et de l'autre le Derflinger, le Seydlitz, le Moltke et le Bluecher. L'engagement fut vif. Peu près d'une heure, le Bluecher qui s'était retiré de la ligne de bataille, versa et chula.

Joffre est décoré

Paris, 25.—Le général Joffre, généralissime des armées françaises, a été décoré samedi de la croix de S. Georges. Le major général prince Félix Voussouff, de la maison militaire du tzar, est venu en France spécialement pour conférer cette décoration au généralissime, de la part de l'empereur.

Paris, 26.—Le communiqué officiel publié hier soir se contentait de dire: "Il n'y a rien de nouveau à signaler."

Le communiqué hier après-midi dit: "En Belgique, nous avons fait de légers gains. Le long de la Meuse nous avons détruit les ponts de St-Mihiel. Le communiqué signale des succès sur toute la ligne.

COMMENT ON DEVIENT CONSOMPTIF

Lorsque vous avez pris du froid, lorsque les marques de la grippe sont allumées, l'inflammation s'étend vite aux bronches et provoque la toux. Il importe de conjurer le mal sans délai, car un retard constitue un grave danger. La consommation, en effet, n'est que trop souvent due au fait que l'on néglige un rhume qui commence; les microbes de la consommation, répandus par l'emparement du terrain favorable, se multiplient et mènent couramment à la constitution la plus robuste. Quelques doses de Barin's Rhumal, après l'emparement d'un rhume à son début; la persévérance dans le traitement triomphent du rhume le plus tenace, l'expérience l'a prouvé fréquemment. Se vend partout 75c la bouteille.

Lamèque, N. B.

Dimanche le 17 courant, la Succursale J. R. Doucet, No. 30, Société l'Assomption, a eu l'installation de ses officiers.

L'officier installateur frère André Chiasson, chancelier, était assisté par le Rév. Alfred Trudel, curé de la paroisse.

Voici la liste des officiers pour cette année:

Prés. M. Wilfrid E. Chiasson; 1er Vice Prés. M. Pierre S. Haché; 2me Vice Prés. M. Albert G. Robichaud; Sec. Arch. M. André A. Haché; Perc. Trés. M. Jean Paul Chiasson; 1er Com-Ord. M. Nicolas Chiasson; 2me " M. Pierre P. Savoie.

Directeurs M. Jacques Chiasson; Edmond Chiasson; Albert J. Haché.

Chancelier M. André D. Chiasson.

Après l'installation, des discours furent fait par M. le Curé, et les MM. André Chiasson, Jean Paul Chiasson et André Haché.

Perc. Trés.

UN BRAVE

M. Wilfrid C. Chiasson, de Lamèque, qui s'est engagé dans le second contingent canadien, est venu passer les fêtes de Noël dans sa famille.

Dans la soirée du 27 décembre, un grand nombre de ses amis allèrent lui rendre visite. Au nom de tous, M. Jean Paul Chiasson offrit au héros de la fête quelques objets de piété en le priant de les porter constamment sur lui. Puis l'orateur parla de la guerre et de nos devoirs envers la mère patrie. Il fait ressortir la brave conduite de notre ami qui laisse tout pour aller combattre pour la patrie en danger. Il lui dit toute l'admiration que nous lui portons et lui assure que nous ne l'oublierons pas dans nos prières.

Quoique pris au dépourvu, M. Wilfrid Chiasson sut remercier ses amis de leur visite et de leur cadeau. "Cela prouve, dit-il, que j'ai encore des amis. Friez pour moi car je n'aurai pas toujours le temps de prier lorsque nous serons dans les tranchées."

Puis on chanta, "O Canada", "Ave Marie Stella", Dieu sauve le Roi", et bien d'autres chansons patriotiques. Enfin on se sépara, le cœur un peu serré, il est vrai, mais tout de même contents car nous avions fait plaisir à un de nos bons amis.

Braves jeunes gens de cette paroisse qui avez tout quitté pour défendre la patrie, nous vous admirons. Vous nous donnez une belle leçon de bravoure et de patriotisme. Nous demandons et nous continuerons de demander au bon Dieu qu'il vous préserve des balles ennemis, et qu'il vous ramène parmi nous.

AMICUS.

L'UNION MUTUELLE

Compagnie d'Assurance sur la Vie.

PORTLAND, N. B. Maine.

Etablie en 1848

Actif, plus de \$19,000,000

Dépôt au Gouvernement à Ottawa \$1,762,000

A. P. LABBIF, Gérant.

Agence: FORT KENT, Maine

Résidence: Edmundston, N. B.

CARTES D'AFFAIRES

Casier Postal "S" Tél. 28-41
MAX. D. CORMIER
B. A.
Avocat, Notaire Public
EDMUNDSTON, N. B.

A. M. CHAMBERLAND
B. A.
AVOCAT, NOTAIRE PUBLIC
Bureau: Grand Falls
St-Léonard, tous les jeudis de chaque semaine
Anderson Siding, le 15 de chaque mois.

EDMUNDSTON, N. B.
Tél. 34
PIO H. LAPORTE
Médecin-Chirurgien
EDMUNDSTON, N. B.

Casier Postal "S" Tél. 46
A. M. SORMANY, M. D.
Médecin-Chirurgien
EDMUNDSTON, N. B.

J. A. CUY, M. D.
Médecin-Chirurgien
EDMUNDSTON, N. B.

DR Z. VEZINÀ
Ex-élève des Hôpitaux de Paris.
—Médecin spécialiste—
de l'Hôpital de Fraserville
Spécialité: Maladies des yeux, oreilles, nez, gorge.
Bureau: 151 rue Lafontaine
Fraserville, P.Q.
Tél. Kamouraska, No. 322.
Tél. National, 519
Heures de Bureau:
10 hrs à 11,30 hrs a. m.
2 hrs à 5 hrs p. m.
Soir: 7 à 8 P.M.

Téléphone, 18
J. A. RATTEY
Médecin-Vétérinaire
EDMUNDSTON, N. B.

Casier Postal, 8 Téléphone
JOHN J. DAIGLE
MERCHANT GENERAL
EDMUNDSTON, N. B.

FIRMIN MICHAUD
Marchand de Liqueurs
ST-LEONARD, N. B.

ANDRÉ A. LEVESQUE
MARCHAND GENERAL
Marchandises Sèches, Epiceries, Ferronnerie, Vaisselle
Propriétaire de Beurrière
Je fais aussi le commerce de mouton
ST-ANDRÉ, Co. MADAWASKA N. B.

A. E. THIBAUT
MARCHAND DE MEUBLES
Assortiment complet
EDMUNDSTON, N. B.

J. A. DAIGLE
HOTELLIER
ANDERSON SIDING, N. B.

NEW VICTORIA HOTEL
Rue Victoria

Chambres confortables. Service de premier ordre.
Salles d'échantillons à la disposition des voyageurs.

S. J. BERNARD,
Edmundston, N. B.

ATTENTION

J'annonce à mes pratiques que j'ai toujours en mains, une bonne quantité de viande.

B. M. CLAVETTE,
Boucher,
7-1-a-p. St-Basile, N. B.

Annoncez dans
Le Madawaska

Municipalité du Madawaska
Rapport de l'Auditeur pour l'année 1914

Table with financial data for various parishes including St-François, St-Clair, St-Hilaire, St-Jacques, St-Basile, and Ste-Anne. Columns include tax amounts, warrants, and balances.

PAROISSE DE ST-LEONARD and PAROISSE DE ST-ANDRE: Taxe pour l'année 1914, Retardataires, Argent des chemins en main, Warrant pour l'année 1914.

MONTANTS RECUS, 1914

Table listing received amounts: Somme totale de taxes perçues, Honoraires des jurés, Excédent du salaire de M. D. O. Bourgoin, etc.

DEBOURSEES, 1914

Table listing expenses: Pius Michaud, salaire, Secrétaire-Trésorier; Jos T. Martin, salaire, Auditeur; Intérêt payé à la banque, etc.

chaque compte, adoptent diverses grimaces dont la fréquence imprimée à leur figure une contorsion déplaisante. Au bout de quelques années la peau se creuse et produit un pli indélébile, là où l'on a coutume de former une ride artificielle. C'est ainsi que beaucoup de jeunes femmes montrent un front sillonné de barres transversales, par suite de la tendance qu'elles ont d'élever les sourcils en parlant.

Quelques unes encore supportent la peine de négligence de celles qui les ont élevées et ont des oreilles qui s'écartillent des cheveux au lieu de s'y cacher, parce que leurs mères ont planté leurs bonnets sur leurs têtes au petit bonheur, sans s'inquiéter des oreilles que ces coiffures rabattaient violemment en avant.

L'hygiène de la beauté

TOUTE FEMME PEUT ETRE BELLE. L'habitude de l'affabilité prouve une tranquillité d'âme dont bénéficie le teint. Il est certain qu'une personne irascible a trop souvent la bile en mouvement pour montrer un épiderme rosé.

l'apparition de toutes les tares physiques que comporte l'excès de nourriture. La négligente qui omettra de se soumettre aux règles de l'hygiène et à celles d'une saine alimentation ne bénéficiera pas non plus de l'épanouissement que donne la bonne santé, et son physique se ressentira des accrocs causés par l'irrégularité des soins corporels et par la fantaisie du régime. Les anciens avaient donc raison lorsqu'ils disaient qu'une belle âme anime toujours un joli visage, car toute personne peut être belle si elle le veut réellement. c'est-à-dire si elle sait pratiquer la culture de la beauté morale en même temps que celle des avantages physiques.



CHEMIN DE FER TEMISCOUATA. Horaires depuis le 30 Novembre 1914. Express: Dép. Riv. du Loup 7.30 a. m. Arr. Connors N. B. 12.43 p. m.



Synopsis of Canadian North-West Land Regulations. THE sole head of a family, or any male over 18 years old may homestead a quarter-section of available Dominion land in Manitoba, Saskatchewan or Alberta.

SO' VENIR DE FAMILLE Important Registre Familial. Pric: l'exemplaire, 10c. Le cent: \$8.00. S'adresser à l'auteur Rev. E. P. Chouinard.

RESTAURANT Salle à Diner Repas à Toute Heure Cuisine de Première Classe Service de Premier Ordre Pâtisseries de toutes sortes à livrer sur commande. JOHN E. AUBEE, Rue Victoria, EDMUNDSTON, N. B.

POUR VOS IMPRESSIONS COMMERCIALES Adressez-vous à l'imprimerie 'LE MADAWASKA' Travail Rapide et Soigné. DEMANDEZ NOS PRIX Abonnez-vous au 'MADAWASKA'

POUR LES CULTIVATEURS

Cultivateurs, un peu de fierté

S. V. P.

Je me trouvais un jour dans une paroisse, et ce jour n'est pas très loin d'aujourd'hui. J'avais une conférence agricole à donner.

Je me rendis donc à la salle des conférences vers les sept heures de l'après-midi : la salle était comble et tous les officiers du Cercle agricole étaient à leur place.

A voix basse, je demande au président du Cercle agricole de vouloir bien présider la séance. Voici la réponse qu'il me fit : "Monsieur le conférencier, ça n'a pas de bon sens que je préside la séance, je ne suis rien qu'un "habitant", et ça aurait l'air drôle !"

Combien souvent ces tristes réponses frappent nos oreilles !

S. v. p. un peu plus de fierté, messieurs les cultivateurs !

Etes vous donc inférieurs aux autres classes de la société, êtes vous moins utiles, moins respectables, moins intelligents ? Je ne le crois pas.

Ayez donc de la dignité, et conservez au cœur cette fierté bien placée et si légitime qui vous fera revendiquer votre place au soleil, et qui vous donnera de la volonté pour accomplir largement le rôle social assigné à tous les cultivateurs.

Je suis toujours étonné de rencontrer des cultivateurs qui ont honte de leur profession, ou qui se croient les derniers dans l'échelle sociale.

Homme des champs, sache-le une fois pour toutes : tu appartiens à la profession créée par Dieu lui-même, n'est-ce pas honorable ? Tu es le plus indépendant des hommes, car tu n'as pas de patron, de gérant, de chef d'atelier, de contre-maître pour le diriger : tu n'as affaire qu'au Grand Contre-maître qui fait pousser et croître les moissons.

Homme des champs, ne l'oublie pas, tu es le nourricier du genre humain. Sans toi, pas de vie possible sur terre : c'est de toi que nous recevons le pain de chaque jour, le lait, la viande, le beurre, le fromage, les fruits, les légumes, les conserves et tous les aliments que l'on consume sur nos tables.

Quoi aurais-tu honte de cotoyer les autres classes de la société, toi

qui, pour leur fournir la nourriture, peines d'un bout à l'autre de l'année, dans ton champ au grand soleil. Il est vrai que tu as bien des joies, mais réellement ton travail demande des efforts. Et ceux-ci sont les plus utiles à l'humanité, car ils nous donnent le pain quotidien.

Ce sont encore les populations agricoles qui conservent la foi, les traditions, les caractères nationaux d'une race, qui fournissent les milliers de soldats et ceux qui vont à la conquête des âmes et ceux qui défendent la patrie.

Tous les pays doivent à l'agriculture les vertus fortes et viriles, et toutes ces qualités d'ordre, d'économie, de persévérance, d'activité, d'endurance. Mgr Dupanloup disait un jour : "Je dois ici, j'en suis le besson, je dois remercier solennellement l'agriculture, au nom de la société et de la religion. L'agriculture fait des peuples riches et heureux, elle forme les citoyens amis de l'ordre, jaloux des bonnes mœurs ; elle fournit des prêtres à la religion et à la patrie. Des défenseurs redoutables à ses ennemis. Honneur donc à la culture, quelque non qu'elle porte, à qui l'on s'élève, qu'elle s'applique, quelques produits qui sortent de ses mains.

Honneur aux hommes qui, la comprennent et l'apprécient dans sa dignité et ses services s'y dévouent, lui apportent, soit leurs bras, soit leur science et leur méthodes, soit les glorieux encouragements de leurs prix et de leurs récompenses.

Hommes des champs, soyez fiers d'être appelés "poussiers de charmes, semailles de blé, "habitant". Vous n'êtes pas seulement des semeurs de blé, non, vous semez de par le monde les générations fortes et viriles, vous créez les peuples de foi robuste, vous conservez les traditions et les forces de la patrie.

Cultivateurs, soyez fiers et complétez la noblesse de votre profession et le rôle bienfaisant que vous jouez dans la société. Un grand homme disait un jour : "Rien n'est meilleur que l'agriculture, rien n'est plus beau, rien n'est plus fécond, rien n'est plus utile, rien n'est plus digne d'un homme libre". Il avait raison.

Hommes des champs soyez fiers !
Jean Charles MAGNAN,
Agronome officiel,
St Casimir, P. Q.
L'Action Sociale.

Culture et approvisionnement

Voici quelques problèmes de nature à intéresser ceux qui s'occupent d'agriculture, de coopérative et de vie chère.

1e.—S'il y a dans Montréal et la banlieue 600,000 habitants, et que chacun boive une demi chopine de lait par jour ; il faudrait aux laitiers 12,000 vaches donnant du lait à l'année, c'est-à-dire environ 18,000 vaches.

2e.—Si chaque famille (6 personnes) mange par semaine un poulet, une livre de miel, une douzaine d'œufs, il faudra par année 5,200,000 poulets, livres de miel et douzaines d'œufs.

3e.—Si chaque famille se paye, tous les ans, une dinde, un gallon de sirop d'érable, un baril de pommes, un "cassot" de fraises, framboises, etc., il faudra, rien qu'à Montréal, par année, 100,000 dindes, gallons de sirop, etc.

Je ne parle pas des jardinages, choux navets, fèves, etc., etc., etc., que les ménages ouvriers surtout devraient produire, ni des asperges, céleri ou anghelines, qu'on ne connaît même pas de nos jours. On ne voit pas de lait ou on le voit bien maigre ; les mères en souffrent les bébés en meurent.

Le miel est aliment-remède, excellente au goût, à l'estomac et à la gorge, surtout au temps des rhumes se pays 15 sous la livre, aussi cher que les bombons qui brûlent l'estomac de nos enfants.

Au lieu de produits en conserves, emballés depuis deux ans, peut-être dans quelque usine américaine, que d'aliments aussi sains que qu'économiques ne méritent-ils pas la santé dans nos familles ouvrières, si une œuvre coopérative bien menée transportait sur nos tables un peu de la campagne canadienne ?

Tout le monde se plaint que la vie est dure ; les salaires ne sont jamais assez forts, on paye énormément cher, on reçoit des produits inférieurs, et notre proportion de tabac est exorbitante. Et c'est dans une province agricole, comme Québec, à un raccourci de chemins de fer des plus avantageux, qu'on ne peut trouver de quoi s'approvisionner convenablement.

Une réaction s'impose ; des hommes d'initiative sont à organiser définitivement le comptoir coopératif de Montréal, afin qu'ils puissent procurer aux meilleurs conditions possibles les produits de nos campagnes en servant l'unique intermédiaire entre le producteur et le consommateur. Soixante-quinze coopératives agricoles existent déjà dans Québec, d'autres s'établiront

AVIS ! AVIS !

J'ai l'honneur d'informer le public d'Edmundston et des alentours que je viens d'ouvrir un atelier de **MARCHANT-TAILLEUR** à l'ancienne place de M. P. FOURNIER, (voisin du Grand Central Hotel).

PARDESSUS ET HABILLEMENTS

Et j'ai le plaisir de vous dire que j'ai le plus beau choix en fait de pour automne et hiver et j'en ai pour tous les goûts, à des prix très modérés.

J'invite tous les anciens clients de M. P. Fournier et le public en général à venir me voir s'ils veulent avoir satisfaction garantie sur tous les rapports, et n'attendez pas trop tard pour faire votre choix. Je ferai aussi le pressage et le repassage.

Donc en foule chez
J. H. NAP. GOSSELIN
Marchand-Tailleur
Edmundston, N. B.

Je fais les boutons aussi avec l'étoffe que vous apporterez pour costumes et manteaux.

L'hygiène de la beauté

(Suite de la 2^{ème} page)
se contenter d'arroser ses repas d'eau minérale. Pourtant, on l'interroge sur son genre de vie, elle raconte que plusieurs fois par jour et "pour se donner du ton", elle buvait du vin sucré et des vins reconstituants.

L'ayant invitée à cesser pendant quelques temps ce régime, tout en lui recommandant certaines pratiques légitimes, le praticien fut même de constater un grand bien d'abord, et peu après la disparition de toute inflammation déplaissante à l'œil.

Il faut encore se garder d'un trop succulent ordinaire.

Le trop bon, chère, en rendant aux digestions difficiles, prédispose aux maux d'estomac, qui sont l'origine de ce qu'on appelle vulgairement : la mauvaise mine. Le travail imposé à l'organe finit, lorsqu'il est trop laborieux, par déterminer des souffrances qui se résolvent en nuances jaunâtres, en pâleurs désagréables ou en rougeurs intenses sur le visage dont elles détruisent les grâces.

La constipation est aussi l'ennemi de la fraîcheur, car elle nuit à la bonne circulation du sang.

De tous ces incon vénients il est facile de se défendre en observant un régime sain et dépourvu des fantaisies outrancières qui viennent toujours apporter une perturbation dans les fonctions organiques, en amenant la fatigue ou la déformation des traits.

Il est cependant encore bon, outre les précautions dont nous venons de parler de prendre quelques soins et d'employer certaines lotions efficaces, mais inoffensives pour tout, dont nous allons donner la recette.

- Eau de roses . . . 100 grammes
 - Alcool camphré . . . 12 grammes
 - Glycérine . . . 10 grammes
- Dans certains cas les lotions très chaudes ont un excellent effet, mais elles ne doivent être employées qu'avec une grande circonspection. On en fait deux ou trois et on attend le résultat. S'il est tel qu'on le désire, on continue en accentuant s'il se peut la température, sinon on revient aux lavages tièdes.

Si vous voulez faire plaisir à une amie, venez au "Madawaska" et achetez-lui une belle boîte de papier et enveloppes de luxe.

LA BRISURE

par PIERRE L'ERMITE.

Première Partie

(Suite)

—Incrustation !. Voici un mot bien maritime !

—Vous venez d'avancer votre impuissance à analyser votre état d'âme, qui est, en effet, incohérent. Dans votre réquisitoire, je vois des boutades, je ne distingue aucune raison. Un prêtre dit son office en wagon ? C'est son droit !. Vous ne détestez pas le voisin parce qu'il lit un journal qui n'est pas de votre opinion ? Le bréviaire est véritable ? Cela indique que son propriétaire ne doit pas être riche !. Le prêtre a des idées qui ne lui sont pas personnelles ? Et vous !.

—Moi ?

—Vous n'avez même que cela, mon cher ! Et le prêtre a cet immense avantage sur vous, que ses idées, garanties par l'expérience des siècles sans nombre, ont des chances pour être plus éprouvées que n'importe quelles autres. D'ailleurs, êtes-

vous sûr qu'il n'a pas ses idées, très à lui, sur une foule de chose ? Attendez d'avoir causé quelques instants avec l'abbé Bourgeois, qui n'est pourtant qu'un simple curé de campagne !.

—C'est possible. Mais, ma petite, vous me paraissez esquivier ma question ?

—Je n'esquive absolument rien.

—A quoi s'applique le mot "incrustation" ?

—Je me figure votre état d'âme de la façon suivante : vous êtes double ; au fond, il y a un bon garçon.

—Tout de même !.

—Oui, et un mauvais. L'ensemble est plongé dans une société saturée d'objections, de calomnies et mensonges, où tout attaque Dieu et le prêtre qui le représente. Nier donc cela ? C'est le journal qu'on parcourt, la pièce de théâtre qu'on voit jouer, la plaisanterie qui éclate à vos oreilles. Alors, il n'y a pas

de proportion entre l'attaque et la défense ; les absents ont toujours tort ; ici, l'absent s'appelle "Dieu" et, comme vous l'êtes un grand négligent.

—Merci !.

—Un immense paresseux. Comme vous ne vous défendez pas, comme vous ne vous confessez jamais !.

—Il ne faudrait plus que cela !.

—Il y a sur votre âme un dégoût incessant apporté par le monde et qui n'est pas résorbé. Cette poussière de haine perpétuelle s'incruste sur votre intelligence et la déforme ; elle produit une sorte de pétrification de votre faculté de penser.

—La fontaine de Sainte-Allyre !

—Absolument !. Et le phénomène est fatal chez tous ceux qui ne réagissent pas, qui ne défendent pas le litoral de leur âme contre cet apport d'alluvions. Conclusion : je suis enchantée que vous finiez avec mon curé, il ne peut vous faire que beaucoup de bien !

—Parfaitement !. mon pauvre Gilles, tu vois le coup ? On va le lancer à l'envers !. Je deviens son gibier, à cet homme !. Seulement, je vous prévins, c'est absolument inutile, et même dangereux !.

—Vous pouvez être tranquille !

Je n'ai pas envie de vous le faire détester davantage. Je laisse aller les choses, car j'ai grande foi dans le rayonnement de la vérité. dans la chaleur du bien et du beau, qui forcent la fleur de l'âme à s'épanouir après les nuits les plus longues.

—La fleur de mon âme !. Je ne vois pas bien l'objet. En somme, poésie à part, j'ai l'impression de tomber dans un véritable soupçon d'écrit !.

—Vous savez, l'auto est encore là !.

Mais une grosse voix se fait entendre du milieu du jardin.

—Ah ! ça, où êtes vous donc ?

—Par ici, père !. Nous arrivons par la grande allée.

Ils se mirent à courir comme des écoliers dans un mauvais cas.

—Vous n'avez pas du tout l'air de vous douter que la remise est trop petite !.

Quelle remise ? fait Gilles, en ouvrant des yeux ronds derrière son binocle d'or.

—Mais vous êtes dans la lune, mon garçon !.

Absolument !.

—Pourtant !.

—U n'y a pas de "pourtant" vous êtes dans la lune !.

Et comme M. François regarde

leurs visages tout rouges d'animation :

—Je suis sûr que vous venez de vous prendre aux cheveux !.

—Votre fille prétend que je suis une incrustation !.

—Vraiment, Pascale !. j'ai peur que tu abuses !. Laisse-le au moins arriver !.

M. François passe alors son bras sous celui de son ami, et l'entraînant vers la coquette maison en pierre blanche :

—Consoliez-vous, mon pauvre Gilles, tout à l'heure, vous aller dîner avec M. le curé. Vous savez, un homme !.

Lé M. François fait claquer sa langue contre son palais, avec un geste qui en dit long !.

DEUXIEME PARTIE

CHAPITRE V

Gillenormand occupait dans le cottage des Herbiers une fort jolie pièce, qu'on appelait "la chambre mauresque".

Les meubles étaient un cadeau de mariage fait à Mme François par un cousin de Gilles, ancien officier de marine ; et tous ces bahuts, ces armoires, ces fauteuils authentiques et de grand caractère avaient déterminé l'ornementation correspondante.

Elle possédait son histoire familière et très douce, cette décoration de la chambre, car chaque point de broderie ga dait enclose un peu de l'âme du passé. Hiver et été, Pascale et sa mère y avaient travaillé avec ferveur. Tous les rideaux, toutes les tentures, tous les coussins étaient leur création ; et, quand Mme François se coucha, terrassée par la maladie qui devait l'enlever en quelques jours, elle remit à Pascale une broderie commencée :

—Tu la finiras, et qu'elle te rappelle ta pauvre maman !.

Recommandation bien superflue. Car Pascale adorait sa mère, dont elle était l'ardente image. Jamais, depuis le terrible jour qui avait emporté sa vie, les fleurs n'avaient manqué à la chambre mauresque. Parfois, la jeune fille allait les chercher bien loin, jusque dans les bois de Sainte-Radegonde, autour d'un calvaire céleste, où poussait une végétation spéciale de mousses argentées, de lichens bichés en mille arabesques, et dont les lignes s'alliaient ici avec celles que les deux femmes avaient jadis dessinées.

Pascale chérissait cette chambre, qui donnait sur la Seine ; elle y travaillait de longues heures, savourant son calme, où l'âme de sa mère sentait plus facilement venir la retrouver, aimant le goût exotique qui

(A. Suite)

"LE MADAWASKA"
Journal Hebdomadaire - EDMUNDSTON, N. B.

CANADA		ETRANGER	
Un an, \$1.00	Un an, \$1.50	Un an, \$1.50	Un an, \$1.50
Six mois, 50c	Six mois, 75c	Six mois, 75c	Six mois, 75c

TARIF DES ANNONCES

Annances légales, première insertion, la ligne 10 cts
 par insertion subséquente, la ligne 5 cts
 Annances, (A vendre ou à louer) ne dépassant pas 10 lignes, 1ère insertion... 25 cts
 par insertion subséquente... 25 cts
 Avis de naissances, mariages et décès 25 cts
 Ces derniers publiés gratuitement pour les abonnés
 Petites annonces, offre et demandes d'emploi, perdu, trouvé, etc.
 par chaque insertion... 25 cts
 Tarif spécial pour annonces à long terme.

NOTES LOCALES

M. et Mme Hilaire Emond, de Frenchville, Me, étaient de passage à nos bureaux samedi dernier.

Mlle Alphonsine Levesque, de Clair, N. B., était en visite à la fin de la semaine dernière chez Mme W. Bourgoin.

Mlle Hélène Cyr, de Cabano, P. Q., est venue passer quelques jours dans sa famille.

M. S. W. Smith, représentant de la maison Brandram-Henderson Limited, de Halifax, passait à nos bureaux ces jours derniers.

M. et Mme Emile Barl sont revenus de leur voyage de noces samedi dernier.

M. Léo Roy, employé à la banque Royale de Grand Falls, N. B., a été transféré à Edmundston.

M. l'avocat A. M. Chamberland, de Grand Falls, N. B., accompagné de sa femme, était en visite dimanche, chez la mère de Mme Chamberland.

MM. Côme-Sirois et Francis St-Pierre, de Glendyne, P. Q., sont venus passer quelques jours parmi nous.

Mme Cyrille Cyr, de Ledges, N. B., était en notre ville lundi.

Les écoles qui avaient été fermées temporairement à cause de la diphtérie ont été rouvertes lundi dernier.

M. J. C. Caruthers, accompagné de son fils, est revenu de Grand Falls, samedi dernier, pour reprendre ses classes.

M. G. Elie Amyot, de Québec, était en ville ces jours derniers dans l'intérêt de son commerce.

M. Florien Bélanger, de Fraserville, P. Q., était en visite dimanche dernier chez son beau-frère M. Romuald Nadeau.

Étaient de passage en notre ville ces jours derniers: MM. Firmin Michaud, de St-Léonard; Arthur Hudson, de St-Basile; Fred Ringette, de la Rivière-Verte; D. Violette, de St-Léonard; Donat L. Daigle, de St-Hilaire; Vital Albert, Pelletier Mills; Martin, de St-Basile; Jean Milliar, Connors, J. N. Daigle, St-Jacques.

Mlle Mary Lynch, de St-Jacques, est en notre ville aujourd'hui.

M. J. B. Michaud de la Rivière-Blanche en visite chez son frère J. Aimé dimanche dernier a été promptement rappelé chez lui à cause de la maladie très grave et subite de Mde Michaud.

M. Michaud a du monter en char spécial envenant avec lui un médecin.

Les dernières nouvelles que nous recevons nous font espérer que madame Michaud sera bientôt hors de danger.

Nous souhaitons à M. Michaud un prompt rétablissement de son épouse.

M. Napoléon Nadeau de Fraserville, est en visite chez M. W. Perron.

M. A. G. Lockhart est arrivé ces jours derniers pour remplacer à la gerance de la Banque Royal, M. McKendry qui est transféré ailleurs.

M. et Mde Jos Lebel sont de retour d'un voyage de plaisir à la Rivière-Blanche.

M. Jos A. Gagné, peintre décorateur qui travaille à Glendyne était dans sa famille dimanche.

M. Ferd Gagné, représentant de la Compagnie Piquet de Québec était en ville ces jours derniers.

M. Bellevue de la Banque Royale d'ici a été transféré à Grand Falls.

MM. J. E. Thiberg, de Lunenburg; J. E. Lefavre, de Kamouraska; Ls Ruhand, de Québec; W. A. Asselin, de St-Gervais; M. et Mde Naj. Levesque de la Rivière-du-Loup; Luc Pelletier, de Glendyne; Benj. Devillers, Rivière-Verte; A. Lemieux, Fraserville; J. Auger, de Québec; F. X. Delisle, de Québec, logaient au Grand Central ces jours derniers.

Baker Brook

Vendredi dernier, étaient chez son frère M. Auguste Daigle à Baker Brook, M. Denis Z. Daigle et M. Jean Thiberge de St-Enleuthère en marche d'acheter du foin et de l'avoine.

Dimanche dernier Melle Bertha Daigle et MM. Alphonse et Ludger Daigle, de Caron Brook étaient en promenade chez M. Hector R. Daigle. Le soir, tous les parents et amis se sont réunis là, et ont passé la soirée à jouer aux cartes et à faire de la musique.

Mlle Angelina Guy, est en promenade chez M. Auguste Daigle. Elle s'attendait de s'en retourner mardi midi, mais chez M. Daigle, on lui fait manquer les chars.

Le docteur Watters qui restait à Baker Brook a pris les chars ce matin pour Glendyne.

M. Denis Nadeau de Baker Brook se vante beaucoup qu'il sait jouer aux Dames. L'on peut pas entrer une personne à il faut que M. Nadeau, le tienne pour jouer aux Dames. Puis en fin de compte il perd tous les jours.

Municipalité du Madawaska

Montant des Taxes à prélever, dans le comté de Madawaska pour l'année 1915, pour: Fonds Scolaires, Administration de la Justice, Dépenses Imprévues, Obligations, Intérêts, Fonds Patriotiques, Fonds du Secours pour les Belges. Le dit montant devant être prélevé dans les paroisses du comté, comme suit:

PAROISSE DE ST FRANCOIS :

"Warrant"	\$ 809.80
Pauvres	200.00
Hôpital Provincial	312.00
Chemins	15.00
Retardataires 1913	18.85
Montant total	\$1355.65 \$1355.65

PAROISSE DE CLAIR :

"Warrant"	\$ 499.98
Pauvres	35.00
Retardataires 1913	26.80
Montant total	\$ 561.48 \$ 561.48

PAROISSE DE LAC BAKER :

"Warrant"	\$ 409.98
Hôpital Provincial	312.00
Retardataires 1913	7.96
Montant total	\$ 819.94 \$ 819.94

PAROISSE DE ST-HILAIRE :

"Warrant"	\$1085.90
Pauvres	200.00
Retardataires 1913	48.28
N. B. Ry. Co.	65.90
Montant total	\$1399.48 \$1399.48

PAROISSE DE MADAWASKA :

"Warrant"	\$ 547.15
Pauvres	100.00
Hôpital Provincial	156.00
Retardataires 1913	97.95
Montant total	\$ 901.10 \$ 901.10

PAROISSE DE ST-JACQUES :

"Warrant"	\$ 851.65
Pauvres	\$ 50.00
Hôpital Provincial	156.00
Retardataires 1913	25.46
Montant total	\$1083.11 \$1083.11

VILLE D'EDMUNDSTON :

"Warrant"	\$1272.87
Hôpital Provincial	624.00
Montant total	\$1896.87 \$1896.87

PAROISSE DE ST-BASILE :

"Warrant"	\$ 325.99
Pauvres	250.00
Retardataires 1913	126.25
Montant total	\$1901.25 \$1901.25

PAROISSE DE STE ANNE :

"Warrant"	\$1102.89
Pauvres	100.00
Hôpital Provincial	156.00
Retardataires	104.60
Montant total	\$1558.49 \$1558.49

PAROISSE DE ST-LEONARD :

"Warrant"	\$1340.79
Pauvres	150.00
Hôpital Provincial	156.00
Retardataires 1913	28.16
N. B. Ry. Co.	30.92
Montant total	\$1705.77 \$1705.77

PAROISSE DE ST-ANDRE :

"Warrant"	\$1102.52
Pauvres	15.00
Retardataires 1913	32.26
N. B. Ry. Co.	34.98
Montant total	\$1184.76 \$1184.76

Grand total pour tout le Comté \$14,362.99

Proposé par Joseph Bélanger, secondé par Joseph Verret que la somme ci-haut mentionnée pour l'année 1915 soit prélevée sur les paroisses et sur la ville d'Edmundston selon l'évaluation de chaque paroisse et de la dite ville. Adopté.

(Signé) D. L. DAIGLE,
Président du Conseil.

STEVENS & LAWSON
Avocats, Notaires Publics
EDMUNDSTON, N. B.

JOS A. GAGNE
PEINTRE DECORATEUR,
TAPISSEUR
Toujours en magasin : Peinture et
Tapisseries
EDMUNDSTON, N. B.



LA BANQUE PROVINCIALE DU CANADA

Incorporee par Acte du Parlement en juillet 1900
SIÈGE CENTRAL : 7 et 9, Place d'Armes, MONTRÉAL.

Capital autorisé,	\$2,000,000.00
Capital payé et surplus,	\$1,663,900.84
(au 31 Déc. 1914)	

69 succursales dans les provinces de Québec, d'Ontario et du N.-Brunswick.

Conseil d'Administration
 Président - M. H. LAPORTE
 De la maison Laporte, Mirin Ltée.
 Adm. du Crédit Foncier Franco-Canadien
 Vice-Prés. - M. W. F. CARSLY
 Capitaliste
 Vice-Prés. - M. F. BIENVENU
 Adm. Lake of the wood Milling Co. Ltd.
 HON. LOUIS BEAUBIEN

Administration
 Ex-ministre de l'Agriculture, P. Q.
 M. G. M. BOSWORTH
 Vice-Prés. "Canadian Pacific Ry Co"
 HON. ALPHONSE RACINE
 Conseiller Législatif
 "Alphonse Racine Ltée."
 M. L. J. O. BEAUCHEMIN
 De la Librairie Beauchemin, Limitée
 M. TANCRÈDE BIENVENU
 Directeur Général

Cette Banque est la seule au Canada dont les fonds en argent qui sont confiés à son Département d'Épargne, sont confiés par un COMITÉ DE CENSEURS, et dont les placements sont examinés mensuellement par les Messieurs qui composent ce comité à savoir:

BUREAU DE CONTRÔLE
(COMMISSAIRES CENSEURS)
 Prés: HON. SIR ALEX. LACOSTE
 Ex-Juge en Chef de la Cour du Banc du Roi
 Vice-Prés: DR E. P. LACHAPPELLE
 Adm. du Crédit Foncier Franco-Canadien
 M. MARTIAL CHEVALIER
 Directeur Général
 Crédit Foncier Franco-Canadien

Succursale : EDMUNDSTON, N. B.
LÉVITE A. GAGNON, GÉRANT.

POUR GUÉRIR LE RHUME ET LA TOUX

Le Sirop Goudron et d'Huile de Foie de Morue de **MATHIEU**

n'arrête pas seulement un rhume mais le guérit. Ses propriétés toniques et restauratrices permettent à l'organisme de faire disparaître un rhume pour toujours.

35c la grande bouteille. En vente partout.
 GIEJ. L. MATHIEU, Prop., SHEBROOKE.

SIROP MATHIEU DE GOUDRON ET D'HUILE DE FOIE DE MORUE

St Jacques, N.B.

La semaine dernière, les Révérends Messieurs Richard de Lac Baker et Bérubé de Sainte-Anne étaient en visite, ici, chez le Rév. M. P. Babin, l'Apôtre de la Tempérance et l'Avocat de la Prohibition. Inutile de dire que la vente des liqueurs alcooliques, avec ou sans licence, a fait le thème d'une bonne partie de la conversation. Ces Révérends Messieurs en sont arrivés à des conclusions et des résolutions qu'ils doivent mettre en pratique. Donc, avis aux intéressés.

Les Commissaires du District Numéro 2 ont enfin décidé d'ouvrir une école. Une partie de la maison de M. E. Jalbert, du côté Est de la Rivière à côté l'ouche, à cette fin. Ce n'est pas exactement ce à quoi l'on s'attendait, car on espérait avoir l'école chez M. J. J. Dubé, du côté Ouest, en attendant que la maison d'école du District, qui est en voie de construction de ce côté soit terminée, mais enfin, il y aura de l'école et plusieurs pauvres petits en profiteront.

L'arpenteur, John Emmerson est venu tirer une ligne ici, ces jours derniers. Cette ligne était depuis bien longtemps une cause d'assez graves difficultés qui menaçaient de s'éterniser. Il est à souhaiter que les parties enfin reconciliées sauront

s'en tenir là.

Mde M. J. Daigle, épouse de notre marchand général, H. U. Daigle, est en promenade à Frédéricton, où Melle Mary Ann Daigle, sa fille est actuellement à l'École Normale. On me dit que Mde Daigle doit passer par Moncton, d'où elle s'emmenera une fille.

M. Firmin Michaud de St-Léonard était ici, en voyage d'affaires, dimanche dernier. Il logeait au "Saint-Jacques" dont Mr John Augotti est l'affable propriétaire.

Melle Bossé, fille de M. Paul Bossé de Plourde, dont on annonçait la maladie la semaine dernière est beaucoup mieux et en bonne voie de guérison parfaite.

Calme plat à Acadie depuis un certain temps et on dirait que ses quelques 13 abonnés sont un peu désappointés de ne pas y avoir trouvé les éloges du M. P. P. Dugal, auxquels on les avait dernièrement habitués. Les correspondants de l'Acadie seraient-ils déjà à bout d'épithètes par hasard? Le Madawaska devrait bientôt publier une autre histoire de Chèque ou autre affaire semblable, TO MAKE IT LIVELY, comme dirait un de nos avocats.

VENONS VOIR POUR: Souvenirs mortuaires, bouquets spirituels, offrandes de messes, etc., etc.

La farine Snow White fait du meilleur Pain